

# La Voix des Fréchette

Bulletin des Descendants des Fréchette inc.

DÉCEMBRE 2017

VOLUME 27 - NUMÉRO 2

## Il était une fois... un petit garçon surnommé Six pouces!

par Julie Fréchette, Fossambault-sur-le-Lac

Julie a remporté une mention au concours « *Les Fréchette laissent leurs traces* ». Toutes nos sincères félicitations!



Julie Fréchette, auteure de talent

Honni soit qui mal y pense! Ce petit garçon surnommé Six pouces, c'est mon grand-père Jean-Marcel Fréchette. Et pourquoi ce nom un peu louche? Je vous rassure, il n'est pas question d'unité de longueur mais bel et bien d'un pouce supplémentaire au sens biologique du terme. Le petit Jean-Marcel est né avec six doigts à la main droite, une polydactylie préaxiale si l'on veut employer le terme médical approprié, d'où son surnom de « Six pouces ».

Premier né de Marcelle Gauvin et d'Henri Fréchette mariés en 1915, il naît à l'Hôtel de ville de Québec le 7 septembre 1916 où ses parents

logeaient dans un appartement situé dans les combles de cet immeuble prestigieux. Pendant ce temps en Europe, la Bataille de la Somme et la Bataille de Verdun font rage simultanément et tuent des millions de soldats empêtrés dans la boue et la vermine. La vie à Québec est douce et paisible par rapport à ces pays déchirés par cette guerre insensée. Pendant encore quelques années, il y aura des appartements pour les familles disponibles à l'Hôtel de ville de Québec. Marcelle et Henri ont la chance d'en louer un puisque le père de Marcelle y est concierge. Ce n'est pas d'hier que les contacts sont utiles pour l'obtention de certaines faveurs. Et c'est peut-être cette chance d'habiter dans les hauteurs de la ville, qui les épargnera de la grippe espagnole quelques années plus tard.

Il était de rigueur à l'époque que les membres du clergé s'invitent dans les chambres à coucher, ainsi la famille Fréchette s'agrandit à un rythme rapide. Marcelle faisait son devoir de bonne catholique malgré sa toute petite constitution et ses problèmes pulmonaires en mettant au monde Jean-Marcel, Lucien, Roger, Raymond, Madeleine, André, Pauline, Albert, Léon, Maurice, Paul, Denise, Pierrette, et Henri, dont douze survivront. Elle accouchera de son petit dernier, Henri comme son (->suite p. 4)

**Les Descendants des Fréchette inc., 650, rue Graham-Bell, SS-09,  
Québec (QC) G1N 4H5**

## Mot du Président

### Une cérémonie émouvante

Lors de notre dernière assemblée générale annuelle, qui s'est tenue le dimanche 24 septembre à l'Hôtel Le Dauphin de Drummondville, nous avons remis des prix d'une valeur totale de 500 \$ aux trois gagnantes du concours « Les Fréchette laissent leurs traces ». Avec ce numéro, nous vous présentons le texte de Julie Fréchette de Fossambault-sur-le-Lac, qui a remporté une mention au concours. Vous découvrirez une auteure talentueuse, qui partage avec nous une histoire hors de l'ordinaire.

### Élections municipales

Félicitations à tous les Fréchette qui se sont fait élire ou qui ont brigué les suffrages comme candidats et candidates aux postes de maire, mairesse, conseiller ou conseillère aux élections municipales de novembre dernier au Québec.

### Merci Jules pour toutes ces belles années de bénévolat!

Au cours de notre assemblée générale, c'est avec tristesse que nous avons dû nous résoudre à voir que Jules quittait le conseil d'administration après un quart de siècle de

présence assidue, alors que sa santé ne lui permet plus d'être aussi présent. En 1997, Jules et son frère, feu Lionel, avaient présidé à l'organisation du rassemblement de Mont-Saint-Hilaire, où nous avons lancé le premier Dictionnaire généalogique des Fréchette d'Amérique. Que de beaux souvenirs!

Jules a aussi maintes fois participé aux kiosques des Fréchette, à la fois dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France, ainsi que des Salons du patrimoine familial dans les centres commerciaux un peu partout au Québec. Merci pour tout Jules, l'Association te doit une fière chandelle!

N'hésitez pas à nous écrire à cette adresse :

[info@familles-frechette.org](mailto:info@familles-frechette.org).

Guy Fréchet, président (Québec)

### SOMMAIRE

Il était une fois... un petit garçon surnommé Six pouces!	... p. 1
Mot du Président	...p. 2
Les trois gagnantes du concours	...p. 3
Il était une fois... (suite)	...p. 4
Qui est le vrai André Fréchette ?	...p. 7
Sculpture	...p. 8
Rapport du président 2016-2017	...p. 9
Nécrologie	...p. 10
Conseil d'administration 2017-2018	...p. 12

**Merci à Louise Fréchette de Saint-Bruno pour son excellent travail de révision linguistique.**

## Remise des prix aux trois gagnantes du concours « Les Fréchette laissent leurs traces »



Hélène Fréchette reçoit son parchemin du président

Une mention a également été attribuée, accompagnée d'un montant de 100 \$, à Julie Fréchette, de Fossambault-sur-le-Lac, qui nous a relaté l'histoire de son grand-père, avec son texte intitulé « Il était une fois... un petit garçon surnommé Six pouces! », qu'on peut lire dans ce bulletin.



Diane Fréchette reçoit la reconnaissance du président

Lors de notre dernière assemblée générale annuelle, à Drummondville, nous avons remis un parchemin et un prix en argent à chacune des trois gagnantes du concours « Les Fréchette laissent leurs traces ».

Le premier prix, doté d'un montant de 300 \$, a été attribué à Hélène Fréchette, de Saint-Hyacinthe, pour son texte intitulé « La meule et la faux », publié dans le précédent bulletin (août 2017).



Julie Fréchette reçoit les félicitations du président

Enfin, une autre mention a été attribuée, également accompagnée d'un montant de 100 \$, à Diane Fréchette, de Verdun, qui nous a relaté l'histoire de son grand-oncle, avec son texte intitulé « Un Canadien errant : Etienne Fréchette » et qu'on pourra lire dans le prochain bulletin (avril 2018).

## Il était une fois... un petit garçon surnommé Six pouces! (suite)



Six pouces et Madeleine, 1932

père, en 1941 à l'âge de 46 ans. Elle aura eu son premier enfant pendant la Grande Guerre et son dernier pendant la Seconde, vingt-cinq années de grossesses, de relevailles, de changements de couches, de peines et de joies!

Bébé Six pouces fut baptisé à la Basilique de Québec, ayant comme parrain et marraine Joseph et Vitaline, ses grands-parents Fréchette. Quand la ville de Québec eut besoin de tous ses locaux à l'Hôtel de ville, la famille s'installa dans Saint-Roch puis déménagea dans la nouvelle et lointaine paroisse de Saint-Pascal-de-Maizerets, alors juste un vaste champ de pâturage pour des animaux de ferme. Ils sont aussi tout près de l'asile des fous de Beauport, alors nommé Saint-Michel-Archange.

1933 est une année charnière pour Six pouces devenu grand. À l'âge de 17 ans, il termine ses études, ce qui fait de lui une personne bien instruite par rapport à la majorité de ses contemporains. Puis, toujours en 1933, il se fait enlever ce pouce supplémentaire par un certain D<sup>r</sup> Verreault. Quand grand-papa nous racontait l'histoire de ses six doigts, il rigolait en voyant notre regard ébahi, pensant avoir droit à une histoire du Capitaine Bonhomme. C'est dire que ce petit défaut de fabrication ne lui a pas vraiment nui dans sa vie. Il n'était pas du genre à s'apitoyer sur son sort, il connaissait la valeur de la vie et les vraies difficultés.

La vie à cette époque est difficile, surtout après la crise de 1929. Son père travaille de longues heures pour avoir assez d'argent pour s'occuper de sa famille et payer les factures. Henri vend des voitures chez Motors Limited sur la bruyante rue de la Couronne en Basse-ville de Québec. La mythique Studebaker vendue par Henri est une voiture qui fait rêver et dont il est fier. Avec le retour de la guerre en 1939, les gens de Québec ont moins d'argent pour rêver et doivent faire leur effort de guerre : le rationnement, les coupons, etc. Parader dans une voiture neuve est considéré de mauvais goût et les ventes chutent. De plus, trois de ses fils aînés : Lucien, Raymond et André sont conscrits. Il les voit partir vers les Maritimes pour leur entraînement militaire, mais aucun d'entre eux ne traversera en Europe. Tout cela fait vivre à Henri ce que l'on appelle aujourd'hui une grande période de stress qui aura raison de sa santé. Un grand malheur frappe la famille le 21 mars 1945, Henri meurt subitement des suites d'un infarctus, il a 49 ans. Marcelle se retrouve veuve avec encore la majorité de ses enfants à la maison. Malgré les efforts des plus vieux, elle doit demander l'aide



Henri, 1944

pour les mères nécessiteuses. Le filet social est mince et la guerre venait juste de se terminer, il y a beaucoup de veuves de guerre à aider. Le gouvernement avait d'autres priorités en cette période d'après-guerre, il faut reconstruire l'économie! Il y a de ces choses qui ne changent pas à travers le temps.

Revenons à Jean-Marcel, l'ainé, qui devra rapidement travailler pour aider sa famille. Au milieu des années 30, il se trouve d'abord un emploi de vendeur de chaussures : « J'étais payé deux piastres par semaine » répétera-il sans cesse à son fils Jean, mon père. Mais comme il est intelligent et pratique, il voit qu'on cherche des pompiers à la caserne 14 au coin des rues de la Canardière et de la Ronde, tout près de chez lui. Il comprend que ce sera une meilleure place pour lui puisque des feux, il y en aura toujours. Et il devient un pompier... qui fume comme un pompier! À la différence de ses trois jeunes frères enrôlés dans l'Armée canadienne, son métier de pompier lui évitera la conscription en 1942. En effet, le service des incendies est considéré comme un service essentiel, donc pas de conscription pour les pompiers. Son frère Roger en sera aussi exempté puisqu'il a rejoint les rangs des Pères Missionnaires du Sacré-Coeur, toutes les bonnes familles catholiques devaient avoir au moins un enfant dans les ordres.



Jean-Marcel, 1975

N'empêche, la vie de pompier est dangereuse, l'équipement, dans les années 40, est loin d'être optimal. Ils sont encore équipés avec des masques à gaz probablement récupérés dans les vieux stocks de la Grande Guerre. Ces masques n'étaient absolument pas adaptés pour les besoins des pompiers. Il n'y avait que de petits trous pour voir et dans une maison remplie de fumée, c'était plus dangereux de les porter. « Faque d'la fumée, j'en ai avalé en masse! », disait-il. Comme on est à l'âge de pierre en matière de protection incendie, pas question non plus d'avoir des vêtements adaptés aux saisons faits de matériaux ignifuges. Les quelques fois où j'ai interrogé mon grand-père sur les dangers de sa vie de pompier, il me sortait tout le temps sa phrase légendaire : « Ben oui, c'est connu! » Est-ce vrai qu'il y a plus de feux en hiver? « Ben oui, c'est connu! » Est-ce que c'est vraiment dangereux un backdraft? « Ben oui, c'est connu! »

« Ben oui, c'est connu! » Faut être fait fort et courageux pour être pompier. Quand il fait moins 30 degrés Celsius l'hiver et que l'eau du tuyau que l'on tient nous coule sur les mains, c'est frette! Et la mort fait partie du métier. Jean-Marcel, en plus de la découverte des corps calcinés dans les décombres, a vu plus d'un collègue mourir en service. En 1961, en plein mois de février, il a été appelé pour aider les pompiers de Donnacona. Un incendie majeur ravageait le centre-ville. Il est parti en renfort avec quatre collègues en camion pompe convertible, c'est-à-dire un camion pas de toit... en hiver... sur une distance de 25 milles, je vous laisse imaginer l'aventure de ses compagnons frigorifiés. Autre fait mémorable, souvent raconté par mon père. Le soir de la naissance de mon jeune frère Luc, le premier petit-fils Fréchette, mon père Jean s'est rendu sur les lieux d'un incendie pour annoncer la grande nouvelle à son père Jean-Marcel. Pendant un certain moment, il l'a cherché, car les pompiers venaient de faire face à un puissant backdraft qui avait fait des blessés graves dans son unité. Le temps lui a semblé long mais il trouva grand-papa sain et sauf pour lui annoncer la venue au monde de ce nouveau descendant Fréchette. C'est à se demander lequel des deux était le plus fier?

Je dois avancer mon histoire, car si j'existe aujourd'hui, c'est parce que Jean-Marcel s'est marié à un moment dans sa vie. En fait, je viens de me rendre compte que je ne connaissais rien des débuts de

leur relation alors j'ai téléphoné à mon père pour me renseigner. Je suis éberluée par ce que je viens d'apprendre, ils se sont connus par correspondance via le courrier du cœur. L'équivalent actuel de l'application Tinder en 1944! Je n'aurais pas cru cela possible de la part de mes grands-parents tellement pudiques, réservés et discrets.

Néanmoins, ils vivent un problème de taille que mon grand-père qualifierait de : « Ben oui, c'est connu! » car la belle Germaine Bussièrès vient d'une famille bourgeoise de la Haute-ville. Il faut savoir que la ville de Québec est divisée géographiquement et socialement entre la Haute-ville et la Basse-ville. Il n'est pas conventionnel que les gens des différentes classes sociales se mélangent. Mais Jean-Marcel voit en Germaine la femme de sa vie. Il faut dire qu'elle est très belle avec ses cheveux clairs, sa peau blanche et son sourire timide. En plus, elle a un métier, celui de secrétaire bilingue chez J.E. Lachance de la rue Saint-Paul. Venant de ce milieu bourgeois, elle se fera reprocher cette « sous » alliance avec un gars de la Basse-ville. Après son mariage le 19 juin 1945, dans sa paroisse natale de Saint-Jean-Baptiste, elle dira que puisque c'est comme ça, jamais elle ne retournera vivre en Haute-ville. Germaine a du caractère, alors elle tiendra parole, elle passera presque toute sa vie à Saint-Pascal avec son Jean-Marcel.



Germaine et Jean-Marcel,  
19 juin 1945

Jean-Marcel aimait tendrement sa Germaine qui portait bien son nom. Ils ont eu leur lot de bonheur et de difficultés mais ils n'ont jamais manqué de nourriture sur la table. Germaine a eu sept enfants (Jean, Hélène, Jacques, Robert, Louise, Marcel et Monique) entre 1946 et 1957 et ses jambes ont souffert. Les ulcères variqueux l'ont marqué et elle a développé des difficultés pour marcher très tôt dans sa vie. Je me souviens des bandages élastiques recouvrant ses jambes bleutées et meurtries par des cicatrices géantes. Mais jamais je ne l'ai entendu se plaindre. Elle était trop fière!

À la fin de sa vie Germaine, enfermée dans le tunnel de l'oubli, oubliera Jean-Marcel... Sa mémoire effaça ses quinze petits-enfants qu'elle adorait. Prenant ses enfants pour ses frères et sœurs et cherchant sa mère continuellement. Un jour, dans une de ses envolées lyriques, elle a regardé Jean-Marcel et elle lui a dit, droit dans les yeux: « Si un jour je me marie, je vais me marier avec vous cher monsieur! »

À l'instar de Germaine, Jean-Marcel ne s'est jamais plaint, ce n'était pas dans sa nature. Tous les jours, il a accompagné sa Germaine dans ce tunnel. Il lui tenait la main, lui parlait et l'écoutait surtout car elle avait toujours une histoire à raconter, toujours la même histoire mais une histoire quand même. D'aucuns diraient : « Ben oui, c'est connu! » Jean-Marcel, marié pour le meilleur et pour le pire, impassible, l'a soutenue jusqu'à la fin. Elle est morte la nuit suivant son 77<sup>e</sup> anniversaire de naissance, paisiblement dans son lit au Centre Notre-Dame de Lourdes dans Saint-Sauveur, en Basse-ville.

À partir de 1998, les années qui ont suivi le départ de Germaine, Jean-Marcel les a passées sur la rue des Oblats en compagnie de plusieurs veuves tombées sous son charme, dont une certaine madame Dion, petite femme fort sympathique. Mais Jean-Marcel est resté l'homme d'une seule femme. Il a pu prendre dans ses bras ses trois premiers arrières petits-enfants (Thomas, Jean-Gabriel et Aurélie, ma fille) avant de s'éteindre, entourés de tous ses enfants, à l'âge de 88 ans le soir du Vendredi Saint en mars 2005.

Les meilleurs moments que j'ai passés en compagnie de mon grand-père furent ceux de mon enfance. Dans les années 70, nous passions nos étés au chalet du Lac Sergent avec la venue répétée en masse du clan Fréchette. Grand-papa et grand-maman venant très souvent avec leur glacière Coleman verte en métal remplie de liqueur SunCrest et de gâteaux Vachon. Un jour, j'ai marché sur un nid de guêpes de terre. Ces bestioles agressives ont vite fait d'entrer sous ma robe pour me piquer. Mon père m'a sorti du bois mais c'est dans les bras réconfortants de mon grand-papa Jean-Marcel que j'ai réussi à m'apaiser.

Les seules fois où j'ai vu mon grand-père vraiment fâché, c'était lors des discussions à saveur politique entre lui et la tante Yvette, la soeur de Germaine. Ces discussions pour le moins animées avaient le don de le faire sortir de ses gonds. Le vouvoiement étant de rigueur, les disputes entre les membres de ce trio explosif devenaient presque élégantes. Yvette étant veuve depuis peu, Jean-Marcel et Germaine se donnaient la responsabilité de la sortir de son appartement pendant les canicules estivales pour l'amener au chalet. « Ben oui, c'est connu! », il fait chaud en masse l'été en ville!

Sinon le reste de l'année, c'est plutôt nous qui nous rendions au 1818 rue Mauvils. Une étroite maison où ça sentait la boule à mites, l'huile à fournaise et la cigarette. Grand-maman nous accueillait avec bonheur et elle avait toujours du steak dans son frigo pour souper. Avec comme dessert encore et toujours une boîte de gâteaux Vachon plus une canne de « cocktail fruits ». Le summum du plaisir pour nous les petits-enfants, c'était de boire notre bouteille de liqueur SunCrest servie avec deux petites pailles fines colorées que grand-papa nous faisait choisir!

Notre malheur par la suite étant celui de devoir monter les escaliers pour aller évacuer tout ce liquide à la seule toilette de la maison. Il fallait se résigner à faire face au gigantesque crucifix montrant le Christ saignant qui nous faisait face tout au long de notre interminable ascension. En tant que petite-fille aînée et protectrice, j'ai souvent accompagné mes jeunes cousins-cousines terrorisés par cette peur exagérée qu'était ce dangereux périple menant à la toilette.

Mais bon... on a survécu! « Ben oui, c'est connu! », le Christ n'a jamais tué personne!

## Qui est le vrai André Fréchette?



Réponse : Tous les trois! Nous avons en effet réuni ces trois homonymes lors de notre dernière assemblée générale, le 24 septembre dernier à Drummondville. Connaissez-vous d'autres porteurs de votre prénom parmi les Fréchette ? À vous de le découvrir en participant régulièrement aux activités de l'Association, ou encore, en vous impliquant au conseil d'administration. C'est d'ailleurs André, au centre

de la photo, qui a fondé notre belle Association et qui participe encore très régulièrement à ses activités.

## Une sculpture de Marcel Guay inspirée d'un des personnages de Louis Fréchette



Sculpture de Marcel Guay, célèbre sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli

Richard Fréchette et Lise Boutet-Fréchette, de Mont Saint-Hilaire, tous deux membres du conseil de l'Association, possèdent ce qu'ils considèrent comme un véritable trésor, d'autant plus significatif pour eux qu'il a un lien avec l'illustre écrivain Louis Fréchette.

En effet, le sculpteur Marcel Guay s'est inspiré pour cette œuvre, réalisée en 1978, de l'une des esquisses d'Henri Julien, publiées dans *Contes de Jos Violon*, de Louis Fréchette. Merci de partager ce beau patrimoine avec nos lecteurs !



Signature de l'œuvre par l'artiste



Esquisses d'Henri Julien illustrant des personnages tirés des *Contes de Jos Violon*, de Louis Fréchette, p. 101

Référence : Louis Fréchette, *Contes de Jos Violon*, Montréal, L'Aurore, 1974, 143 p. Préface de Victor-Lévy Beaulieu. Notes de Jacques Roy. Illustrations d'Henri Julien.



## Rapport du président pour l'année 2016-2017

J'ai le plaisir de vous présenter mon vingt et unième rapport à titre de président des Descendants des Fréchette. Il couvre la période d'avril 2016 à mars 2017.

Nous avons tenu cette année nos retrouvailles du 25<sup>e</sup> anniversaire et nous avons aussi participé à quelques événements et tenu un certain nombre de rencontres, afin d'assurer la bonne marche de l'Association.

- Retrouvailles du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Association en octobre 2016 à Drummondville (merci au magnifique travail du Comité organisateur des retrouvailles du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Association, qui a réussi le tour de force d'attirer plus de 135 personnes).
- Notre dernière assemblée générale s'est tenue en novembre à Saint-Hyacinthe, précédée par une réunion régulière du conseil, conjointement avec les membres du Comité organisateur.
- Marc-Henri et moi-même avons assisté à l'assemblée générale annuelle de la Fédération des Associations de familles du Québec en mars, qui a vu l'élection de M. Michel Bérubé à la présidence.
- Nous avons aussi tenu une autre réunion du c.a. à la Maison natale de Louis Fréchette de Lévis en juin.
- Mise à jour régulière du site Web des Fréchette, qui loge à l'adresse : [www.familles-frechette.org](http://www.familles-frechette.org).
- Mise à jour régulière du site Facebook des Fréchette, qui loge à l'adresse : <https://www.facebook.com/DescendantsFrechette/>.

Notre bulletin *La Voix des Fréchette* a toujours été régulièrement produit à tous les quatre mois. Les numéros au cours de l'année ont porté notamment sur la programmation de notre 25<sup>e</sup> anniversaire et un retour sur le lieu d'origine de l'ancêtre Jean-Baptiste Séchet-Sécheret (août 2016), le compte rendu du 25<sup>e</sup> anniversaire et le prix remporté par l'Espace muséal Louis-Fréchette dans sa Maison natale à Lévis (décembre 2016) et enfin, le cas des Huguenots et des documents notariés qui pourraient en faire état, notamment chez nos ancêtres et une suite sur l'ancêtre Jean-Baptiste Séchet-Sécheret (avril 2017), sans oublier de nombreuses chroniques sur les événements marquants pour les Fréchette du Québec et d'ailleurs.

Au cours de l'année, nous avons offert à nos membres, pour un prix modique, un DVD comprenant les capsules vidéo que Constance et Raymond Fréchette ont réalisées sur les 25 premières années de l'Association, un produit très en demande. Il s'agit d'une production où sont présentés divers témoignages de plusieurs des acteurs de la première heure, André, Gérard, Marcelle, qui fut l'éditrice du bulletin pendant 20 ans, votre humble serviteur et de nombreux autres qu'on retrouve sur des photos de nos précédents rassemblements ou de nos précédentes visites régionales.

Constance et Raymond ont aussi proposé et assuré la bonne tenue du Concours « *Les Fréchette laissent leurs traces* », qui s'est appuyé notamment sur une participation fort

originale de Biz, alias Sébastien Fréchette, pour le lancement du concours. Biz nous a fait l'honneur de nous prodiguer ses conseils littéraires dans une formule très décontractée, vivante à souhait. Le concours, lancé officiellement lors des retrouvailles du 25<sup>e</sup> anniversaire, est maintenant terminé et nous avons reçu six participations, dont celles de descendantes ou descendants de François, de Jacques, de Jean-Baptiste Séchet-Sécheret et des Côté dit Fréchette. Trois gagnantes se sont vu attribuer des prix d'une valeur totale de 500 \$. Constance et Raymond ont aussi produit un document vidéo du récit de la grande gagnante, madame Hélène Fréchette de Saint-Hyacinthe.

Compte tenu de la réorganisation en cours à la Fédération des associations de famille du Québec (FAFQ), qui a vécu et qui vit encore de graves difficultés financières, il n'y a pas eu cette année de Salon du patrimoine familial. Toutefois, les associations membres ont voté pour la poursuite des activités avec les moyens disponibles. C'est ainsi que plusieurs services ont été abandonnés (production et impression des bulletins, etc.), mais certains vont demeurer (sites Web, assurances, Salons, etc.).

Longue vie à notre belle Association !

Guy Fréchet, président

## NÉCROLOGIE

L'Association transmet ses condoléances aux familles éprouvées.

À Sorel-Tracy le 4 mai 2017, à l'âge de 91 ans, **Maurice Côté**, époux de Jeannine Fréchette, demeurant à Pierreville. Il était le beau-frère d'André (président-fondateur), de Clément et de Louise.

À Rockville, Maryland, le 1<sup>er</sup> juillet 2017, à l'âge de 81 ans, **Myles Frechette**, époux de Barbara. Né au Chili, ambassadeur américain en Colombie pendant des années, sa [biographie](#) est disponible.

À Terrebonne (Lachenaie), le vendredi 4 août 2017, à l'âge de 84 ans, **Raymond Fréchette**, époux de Claire Beaudet.

À l'Hôpital Charles LeMoine, le 6 août 2017, **Joyce Marchadier (née Jasseline Fréchette)**, épouse de Gérard Marchadier.

Au CHUS Hôtel-Dieu de Sherbrooke, le 8 août 2017, à l'âge de 88 ans, **Aline Patry**, épouse de feu Julien Fréchette, de Weedon.

Au Centre d'Hébergement Élisabeth-Lafrance, le 16 août 2017, à l'âge de 90 ans, **Irma Tremblay**, épouse de feu Marcel Fréchette, de Sorel-Tracy.

À Carp, Ontario, le 27 août 2017, à l'âge de 49 ans, **Julie D. Fréchette**.

Au CHSLD Rose-de-Lima, le 28 août 2017, à l'âge de 58 ans, **Serge Fréchette**, époux de Lyne Rancourt, fils de feu Jean-Louis et feu Dolorès Blier, de Laval.

À Drummondville, le 31 août 2017, à l'âge de 93 ans **Isabelle Fréchette**, fille de feu Norbert et de feu Lucienne Veilleux.

À Drummondville, le 1<sup>er</sup> septembre 2017, à l'âge de 40 ans, **Yannick Parenteau**, fils de France Fréchette et de feu Richard Parenteau, de St-Majorique.

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 2 septembre 2017, à l'âge de 73 ans, **Francine Paris** épouse de Gilles Fréchette, de Victoriaville.

À Saint-Hyacinthe, le 7 septembre 2017, à l'âge de 97 ans, **Marie-Rose Fréchette**, épouse de feu Gustave Jodoin.

Le 22 septembre 2017, à l'âge de 21 ans, **Isaac Fréchette**, fils de Daniel et Guylaine Gariépy, de Nicolet.

Au Centre Paul-Gilbert, le 29 septembre 2017, à l'âge de 85 ans, **Rita Fréchette**, épouse de Jean-Charles Nolin, fille de feu Joseph et feu Anna Beaulieu, de Lévis.

Au Centre d'hébergement Arsène-Parenteau de Sorel-Tracy, le 7 octobre 2017, à l'âge de 83 ans, **Mireille Fréchette**, épouse de feu Laurier Provencher.

À Montréal, le 12 octobre 2017, à l'âge de 63 ans, **Lucie Fréchette**, épouse de Stefano Bologna.

À Saint-Hyacinthe, le 20 octobre 2017, à l'âge de 67 ans, **Yvon Fréchette**, fils de feu Lucien et feu Laurette Boisvert.

À Perth, Ontario, le 23 octobre, à l'âge de 90 ans, **Margaret Geraldine Frechette**, épouse de feu Marcel Frechette.

À Longueuil, le 30 octobre 2017, à l'âge de 91 ans, **Lucienne Fréchette**, épouse en 1<sup>res</sup> noces de feu Germain Brunelle et en 2<sup>es</sup> noces de feu Edmour Robert, de Sainte-Julie.

À l'Hôpital Ste-Anne-de-Beaupré, le 1<sup>er</sup> novembre 2017, à l'âge de 87 ans, **Gaston Fréchette**, époux de feu Georgette Julien, de Beauport.

À Laval, le 2 novembre 2017, à l'âge de 79 ans, **Carmen Fréchette**, époux de Raymonde Desrosiers.

Au Foyer Saints-Anges de Ham-Nord, le 8 novembre 2017, à l'âge de 87 ans, **Rita Fréchette**, épouse de feu Wellie Daigle, de Victoriaville.

Au Centre d'hébergement Foyer du Lac-Noir (secteur Black Lake), le 13 novembre 2017, à l'âge de 83 ans et 11 mois, **Jacqueline Fréchette**, épouse de feu James O'keefe, fille de feu Joseph et de feu Laura Roy, de St-Ferdinand.

À St-Césaire, le 13 novembre 2017, à l'âge de 84 ans, **René Fréchette**, époux d'Agathe Paquet.

Au CHUS Hôpital Fleurimont, le 13 novembre 2017, à l'âge de 87 ans, **Mariette Fréchette**, épouse de Louis Cloutier, fille de feu Josaphat et de feu Rosa Pellerin, de Lac Spooner Pond (canton Cleveland), autrefois de Richmond.

À Sherbrooke, le 23 novembre 2017, à l'âge de 78 ans, **Renaud Fréchette**, époux de Gertrude Bergeron.

À Drummondville, le 25 novembre 2017, à l'âge de 91 ans, **Germain Fréchette**, fils de feu Hormidas et de feu Émérentienne Danis.

À Québec, le 26 novembre 2017, à l'âge de 56 ans, **François Bergeron**, conjoint de Sylvie Fréchette.

À l'Hôpital Laval (IUCPQ), le 30 novembre 2017, à l'âge de 89 ans, **Pierrette Fréchette**, épouse de Lucien Garneau, fille de feu Paul-Édouard et de feu Marguerite Bolduc, de Québec.

Au Centre d'hébergement St-Joseph de Rivière-du-Loup, le 30 novembre 2017, à l'âge de 62 ans, **Céline Fréchette**, fille de feu Adélard et de feu Lucienne Genest.

**LES DESCENDANTS DES FRÉCHETTE INC.  
CONSEIL D'ADMINISTRATION 2017-2018**

Adresse Internet : <http://www.familles-frechette.org>

Adresse Facebook : <https://www.facebook.com/DescendantsFrechette/>

**BUREAU DE DIRECTION**

<p><b>Guy Fréchet</b> Président Responsable – Généalogie – Bulletin 2727, rue Le Verrier Québec (Québec) G1V 1G7 (418) 657-3841</p>	<p><b>Gérard D. Fréchette</b> Vice-président Responsable – Recrutement 1871-A, boul. St-Joseph Ouest Saint-Majorique (Québec) J2B 8A8 (819) 472-4587</p>
<p><b>Lise Boutet-Fréchette</b> Secrétaire-trésorière 796, rue Chapleau Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 0C2 (450) 714-4101</p>	

**DIRECTEURS**

<p><b>Constance Fréchette</b> Responsable – Recrutement 150, rue Sherbrooke Est App. 601 Montréal (Québec) H2X 0A5 (514) 303-9938</p>	<p><b>Micheal Raymond Frichette</b> Relations franco-américaines 4214 S. Nucla Way Aurora, Co USA 80013-2927 (303) 690-5317</p>	<p><b>Roland A. Fréchette</b> Relations franco-américaines 25 Green St. Somersworth, Nh USA 03878-2107 (603) 692-3350</p>
<p><b>Marc-Henri Fréchette</b> Responsable – Recrutement 1485, rue Amélie Drummondville (Québec) J2C 7J2 (819) 475-1252</p>	<p><b>Raymond Fréchette</b> Responsable – Photographie et Facebook 140, boul. De la Magdeleine Laprairie (Québec) J5R 4T7 (450) 444-3172</p>	
<p><b>Martin Filion</b> Responsable – Recrutement 208, rue Cartier, Drummondville (Québec) J2B 5H8 (819) 850-5913</p>	<p><b>Richard Fréchette</b> Responsable – Recrutement 796, rue Chapleau Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 0C2 (450) 714-4101</p>	

MEMBRE DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC  
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Canada

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :  
Fédération des associations de familles du Québec  
650, rue Graham-Bell, SS-09, Québec QC G1N 4H5

IMPRIMÉ – PRINTED PAPER SURFACE